

Dans la famille MORIN/GICQUEL, je voudrais...

On connaît tous le jeu des 7 familles qui consiste à réunir au terme d'une quête inlassable tous les membres d'une même famille, grand-père, grand-mère, père, mère, fille, fils, qui ont la bonne idée de porter le nom de l'endroit où ils passent leurs vacances : famille Alaplage, Deschamps ou Alaferme. Dans ce jeu, rien ne semble jamais aller de travers, on bénéficie d'une éternelle jeunesse, le contrôle des naissances est assuré (jamais plus de 2 enfants par famille), pas de fins de mois difficiles... et jamais personne ne meurt prématurément. L'épuisette sous le bras, ou le filet à papillons, étant sans doute les garants de cette longévité exceptionnelle.

Rien à voir avec la famille qui nous intéresse aujourd'hui, celle de notre ancêtre Louis Marie MORIN, né le 25 mars 1891.

L'émigration costarmoricaine

On a parlé de la jeune Jeanne GICQUEL, partie à 17 ans de son petit village de Côtes d'Armor pour « se placer » dans une famille du Nord comme gouvernante. Elle n'est pas un cas isolé, loin s'en faut ! A partir des années 1860, les bretons se sont mis à émigrer en masse. En cause : la chute de l'industrie textile, la surpopulation et une misère extrême. Il n'y a alors plus assez de terres à cultiver.